WANDA LANDOWSKA ET FRANCIS POULENC

Par Daniel Marty

Fondateur et directeur des Amis de Wanda Landowska, fondateur de l'Association française des archives sonores, ancien baryton, metteur en scène, maire adjoint et chargé culturel de Saint-Leu-la-Forêt.

Lorsque naît Francis Poulenc en 1899, Wanda Landowska est dans sa vingtième année. Elle réside à Berlin où elle parfait ses connaissances musicales. Depuis quatre ans elle a quitté sa Pologne natale pour l'Allemagne où elle est plongée dans un bain de musique que lui offre cette capitale culturelle. Son talent de pianiste est reconnu et ses études sur le répertoire ancien (baroque) la passionnent et vont déterminer la suite de sa carrière. Avec son futur mari, Henry Lew, elle décide de rejoindre Paris, en 1900, où elle sait trouver un accueil favorable à ses recherches. La Schola Cantorum, récemment créée (1896) après s'être consacrée à l'étude du plain chant élargit son domaine à la musique des XVIIème et XVIIIème siècles, ce qui est une heureuse coïncidence.
Pour Wanda Landowska, les premières années du XXème siècle sont marquées par une activité immense dans sa carrière de virtuose, la conduisant à élaborer des programmes de récitals tout à fait originaux. Son besoin impératif de posséder un clavecin performant mais aussi, robuste pour supporter les voyages par chemin de fer, par bateau et les variations climatiques que l'on imagine, l'occupe beaucoup. Elle ne manque aucune visite des instruments anciens qu'elle recherche et découvre dans les musées au cours de ses longues tournées de concerts. Toutes ses recherches vont aboutir à la publication d'un livre « Musique ancienne » (1909) que Henri Lew devenu son mari signe avec elle. L'instrument qu'elle espérait lui est construit par la Maison Pleyel (1912) quant à sa propre carrière, elle lui vaut une notoriété européenne ayant imposé le clavecin et le répertoire approprié. Les quatre années de la Première guerre mondiale vont la bloquer à Berlin où elle vivra modestement de la classe que l'on a ouverte pour elle à la Hochschule (1913-1919).
Revenue à Paris, elle s'y installe et, tout en gardant une place originale, elle participe à la vie musicale parisienne. C'est à l'Ecole normale de Cortot qu'elle donne une série de cours publics qui sont pour beaucoup une révélation. Des tournées européennes de concerts la conduisent en Italie, en Suisse, en Espagne (à Grenade une rencontre a lieu avec Manuel de Falla, ce qui aura une suite). C'est justement là que naît l'idée de demander au compositeur espagnol de créer une œuvre pour le clavecin. De Falla qui travaillait alors sur *El Retablo de Maese Pedro* introduit une partie importante de clavecin dans son orchestration. La création française de cette œuvre lyrique se déroulera dans le salon de la Princesse de Polignac le 25 juin 1923 et recevra un très chaleureux accueil du public mélomane dans lequel était présent un tout jeune homme, Francis Poulenc. Ici se situe la rencontre avec Wanda Landowska, qui tenait le clavecin, avec son cadet de vingt ans. Une amitié profonde et fructueuse va s'établir entre ces deux musiciens. Ricardo Vines qui, délaissant provisoirement son piano, aidait à la manipulation des marionnettes, semble avoir pris l'initiative de les présenter au cours des répétitions du *Retable.*

LE CONCERT CHAMPÊTRE

Ce premier contact établi entre la claveciniste et le compositeur permit la naissance de rapports amicaux mais pas encore une collaboration musicale. Wanda Landowska avait demandé à Manuel de Falla, dès 1922, de composer un concerto pour clavecin et orchestre. La réponse avait été favorable mais la relative lenteur de l'écriture de Falla, n'aboutit à la création de l'œuvre qu'en novembre 1926 à Barcelone. C'est après cette création que Landowska relança sérieusement Poulenc pour qu'il produise une œuvre avec clavecin.
Le moment était favorable car les liens artistiques et amicaux s'étaient établis entre les deux musiciens. Wanda avait révélé Jean Sébastien Bach à Poulenc qui, dans des interview très postérieurs, avouait que la musique du cantor de Leipzig jouée au piano le « barbait » un peu et qu'au clavecin il en suivait la complexité allégée par les cordes pincées. Il est patent que lorsqu'il se consacre à l'écriture de son *Concert champêtre,* à partir du mois d'octobre 1927, Poulenc connaît bien l'instrument soliste. Il l'a entendu dans tous les répertoires que jouait alors Wanda. C'est d'ailleurs avec elle qu'il affinera l'utilisation du clavecin.

Une année de travail est nécessaire à Poulenc pour écrire l'essentiel du concerto. Au cours de l'été 1928, Wanda Landowska commence a être inquiète car elle découvre la difficulté du final de la pièce et elle suggère quelques modifications. Elle réclame la présence de Poulenc à Saint-Leu pour mettre au point la partition. La date de la première audition est fixée au 26 octobre, le chef d'orchestre sera Ernest Ansermet. L'inquiétude de la claveciniste venait surtout de l'expérience qu'elle avait vécue avec le concerto de Falla dont elle avait reçu les feuillets au compte-goutte et pas toujours dans l'ordre. L'ensemble ne lui parvint que quelques jours avant la création. Un événement va bouleverser le calendrier si soigneusement prévu : Wanda tombe malade fin septembre. Elle est transportée dans une clinique de Neuilly où elle est opérée de l'appendice. Tout est reporté et ce n'est que le 3 mai 1929, salle Pleyel avec l'Orchestre Symphonique de Paris sous la direction talentueuse de Pierre Monteux que le *Concert champêtre* sera révélé au public.

LES DEBUTS A SAINT-LEU-LA-FORET

La création du *Concert champêtre* avait été précédée d'une lecture donnée à Saint-Leu, Wanda tenant la partie de clavecin et Poulenc jouant la réduction de l'orchestre au piano. Seuls des amis proches avaient été conviés. Deux témoignages inspirés nous sont restés de cette inoubliable audition. Celui de Jacques de Lacretelle, pas encore entré à l'Académie française, et un superbe texte de Jacques Emile Blanche le peintre écrivain. Citons d'abord le futur académicien : « Poulenc est au piano (…) son jeu est rapide, fougueux éclatant. Il est sûr de soi. Nourri de tout ce que la musique a produit depuis vingt cinq ans, il entend imposer sa nouveauté et sa hardiesse propres. L'alliance qu'il a conclue avec l'instrument de Rameau et de Couperin marque bien sa position. Tout le baroque, toutes les surprises de l'harmonie moderne sont comme volatilisés par les sons du clavecin. Il attend Wanda Landowska, il l'appelle, il se laisse apprivoiser par elle. Il y a de la féerie dans leur accord (….) Et qui oserait dire, en entendant Wanda Landowska, que le clavecin est un jouet d'autrefois qui ne correspond plus à nos joies esthétiques ? ».
Le peintre écrivain (1861-1942) fait preuve d'un esprit teinté d'ironie pour conter son voyage dans l'automobile de Poulenc. Ecoutons-le : « Poulenc prétendait connaître la route, mais passé la barrière de Clichy et la ligne de la zone, nous nous perdîmes dans la plaine de Gennevilliers, parmi les cabanes à lapins, les bistrots sinistres. Je ne me rappelais plus qu'Enghien-les-Bains et son casino sur le lac étaient plus romantiques que le pont des Soupirs (….) Tout est couleur de miel, à notre arrivée, le ciel, la terre, la villa de meulière qu'on croirait peinte par Utrillo ; jardin en miel, semé de gazon non encore poussé(….) – et au fond du décor, un cube de miel percé de fenêtres, ce qu'on appelle studio, depuis Isadora : salle de musique, salle à danser, salle à toutes fins, sauf à peindre. »
Ces quelques témoignages décrivent bien le climat dans lequel se pratiquait la musique à Saint-Leu-la –Forêt et l'on imagine les dernières mises au point du *Concert champêtre* dans cet environnement bucolique propice au travail et à la réflexion, créé par Wanda et apprécié par Poulenc qui venait d'installer son lieu de travail principal en Touraine, sachant que Paris n'apportait pas le calme nécessaire à la création.

LA CREATION PARISIENNE

La révélation de l'œuvre concertante, dans la toute neuve salle Pleyel, reçu un chaleureux accueil du public, de la critique musicale et de tous les compositeurs venus nombreux découvrir le retour de cet instrument insolite au XXème siècle. Le succès fut pour le compositeur qui dû venir saluer six fois, pour la claveciniste dont la présence dans une œuvre contemporaine surprit et pour Pierre Monteux excellent chef familier des œuvres contemporaines et en particulier de Stravinsky. Quoique fort réussie la collaboration entre Wanda Landowska et Francis Poulenc ne générera plus de nouveau fruit mais les sentiments affectueux persisteront entre eux. Quant à la destinée du *Concert champêtre*, Genève l'accueillit en octobre 1929 avec un orchestre dirigé par Ansermet, Pierre Monteux reprit l'œuvre en octobre 1930 à Paris et à nouveau Ansermet qui la dirigea à Londres avec l'orchestre de la BBC le 21 janvier 1931. Par un enregistrement miraculeusement conservé, on peut entendre le deuxième mouvement par Wanda accompagnée par l'orchestre de la radio danoise, dirigé par Nicolai Malko en septembre 1934. L'unique enregistrement intégral qui nous soit parvenu est celui du New York Philharmonic Orchestra sous la baguette de Leopold Stokowski en novembre 1949.
Landowska venait d'atteindre ses soixante dix ans, elle n'avait rien perdu de sa vigueur et de son entrain. Les vingt ans qui la séparaient de la création du *Concert champêtre,* n'avaient pas atténué son enthousiasme. Dès 1930, dans une lettre à Poulenc elle questionnait : « Savez-vous pourquoi je l'adore ? C'est qu'il me rend totalement insouciante et gaie. » Après cette réussite, gratifiante pour le jeune compositeur autant que pour la claveciniste qui enrichissait son répertoire contemporain qui

déjà comportait le concerto de Falla, Francis Poulenc écrivit *Huit Chansons polonaises* pour voix et piano. Chacune de ces chansons fut dédiée à une femme d'origine polonaise. Wanda Landowska fut dédicataire de la septième dont le titre est *La Vistule.*

ELOIGNEMENTS

La Seconde Guerre mondiale devait interrompre les liens qui attachaient les deux musiciens. Wanda Landowska avait du quitter sa maison de Saint-Leu à l'approche des troupes allemandes. Elle s'était réfugiée près de son vieil ami Aristide Maillol à Banyuls sur Mer mais, en novembre 1941, elle s'embarquait à Lisbonne pour rejoindre les Etats Unis. Elle y reprit une vie active mais, après la guerre elle renonça à revenir en Europe sachant que sa maison de Saint-Leu avait été occupée, sa bibliothèque pillée ainsi que sa collection d'instruments anciens. Après avoir habité à New York, elle prit résidence à Lakeville dans le Connecticut où elle consacra aux enregistrements tout son soin et tout son talent. C'est à la faveur de la première tournée américaine de Francis Poulenc et Pierre Bernac, à la fin de 1948, que les relations vont se renouer ; elles garderont la chaleur , la vivacité qui s'était établie entre eux mais le changement intervenu était l'âge. L'une allait vers ses soixante dix ans, l'autre vers la cinquantaine. Le succès remporté par Poulenc est remarquable. Son talent de pianiste est reconnu et sa musique est très chaleureusement appréciée. Malgré un calendrier chargé, une rencontre avec Wanda leur permet d'évoquer leurs souvenirs et de parler d'un enregistrement éventuel du *Concert champêtre*. Celui-ci ne sera pas réalisé pour le commerce. Seule une prise du concert public du 19 novembre 1949 nous est restée. L'orchestre étant placé sous la direction de Leopold Stokowski. Après la Seconde Guerre Mondiale, les personnes qui avaient été spoliées reçurent des Dommages de guerre. Ce fut le cas pour Wanda Landowska dont les biens situés à Saint-Leu furent pillés, mais leur évaluation n'était pas facile. C'est pourquoi il fut demandé à Francis Poulenc le témoignage sur l'authenticité des faits. Dans une lettre inédite du 28 mai (1957 ?) il écrit : « *On vient de m'apprendre que la Commission des Dommages de guerre n'a pas encore statué sur le cas de Madame Wanda Landowska en ce qui concerne sa propriété de St Leu la Forêt. Est-ce possible ? Pour ma part je suis prêt à certifier l'intérêt exceptionnel de la collection d'instruments anciens, réunis à St Leu. Tous ces instruments que, fort coûteusement, Mme Landowska avait fait réparer servaient pour les cours de la célèbre claveciniste et les concerts que chaque printemps elle donnait à St Leu devant un public international.* Que de manuscrits et d'éditions précieuses ont été volés à Saint-Leu ! Pour ma part j'y *ai perdu les* <u>*deux versions*</u> *du Concert champêtre que j'avais écrit pour Madame Landowska. Si mon témoignage peut vous être utile, n'hésitez pas, Monsieur, à faire appel à moi et veuillez agréer l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Francis Poulenc »*
Cette lettre est une bonne description de ce qu'était Saint-Leu avant la Seconde Guerre mondiale. Elle nous apprend l'existence de deux manuscrits du *Concert Champêtre* qui, peut-être un jour, seront retrouvés.

LE TEMPS DES CERISES

A chaque présence de Francis Poulenc aux Etats Unis, une rencontre avec Wanda Landowska permettra aux deux musiciens d'évoquer l'heureux passé, tout en ne négligeant pas le présent encore riche d'activité phonographique et pédagogique pour l'une et de compositeur-interprète de l'autre. Pour célébrer la fin de l'enregistrement des 48 préludes et fugues de Jean-Sébastien Bach par Wanda, Poulenc fait paraître dans le Figaro littéraire du 27 mai 1950, un long et élogieux article. L'admiration qu'il y manifeste pour la claveciniste est profonde, sincère mais elle reflète aussi sa fidélité dans l'amitié. Fidèlité dont Denise Duval, Pierre Bernac et quelques autres bénéficiront. Lorsque Landowska, en 1950, se fixera à Lakeville, Poulenc fera le voyage, partant de New York pour la jolie campagne du Connecticut quittant pour une journée une tournée très chargée.
Au mois de juin 1959, le compositeur écrit une belle lettre à Wanda qui atteindra son quatre-vingtième anniversaire le 5 juillet suivant. Avec nostalgie il y évoque le temps des cerises cueillies dans le jardin de Saint- Leu pendant la mise au point du *Concert champêtre.* « Que nous avons été heureux à Saint-Leu ! » écrit-il.
Il n'y aura plus d'anniversaire : Wanda Landowska meurt le 16 août 1959. Ses cendres reposeront dans le joli cimetière de Taverny où François Couperin le Grand avait immortalisé la musette.